

Zeitschriften

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse = Gazzetta militare svizzera**

Band (Jahr): **85=105 (1939)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MITTEILUNGEN

Totentafel

Seit der letzten Publikation sind der Redaktion folgende *Todesfälle von Offizieren unserer Armee* zur Kenntnis gekommen:

Vet.-Hauptmann *Robert Meier*, geb. 1886, R. D., gestorben am 1. Juni in Amriswil (Thurgau).

Inf.-Major *Jakob Bachmann*, geb. 1875, zuletzt Lst., gestorben am 6. Juni in Altikon (Zürich).

Inf.-Oberst *Ludwig Peyer*, geb. 1873, z. D., gestorben am 18. Juni in Schaffhausen.

Flieger-Leutnant *Josi Hager*, geb. 1918, z. D., in Bern, abgestürzt am 21. Juni bei Vallorbe.

Inf.-Oberstlt. *Guido Lichtensteiger*, geb. 1875, R. D., Kriegskommissär des Kantons Bern, gestorben am 27. Juni in Bern.

Inf.-Hauptmann *Otto Gugelmann*, geb. 1862, zuletzt Lst., gestorben am 1. Juli in Zürich.

Lt. aviat. *Georges Rolaz*, né en 1917, à disp., à Genève, tombé le 5 juillet près de Dubendorf.

Mot. Transp. Oberstlt. *Robert Kunz*, geb. 1873, Kdt. Motfz. Pk. 6, Verwalter des Armee-Motfz.-Parks in Thun, gestorben am 16. Juli in Thun.

Art.-Hauptmann *Henri Naville*, geb. 1875, zuletzt Lst., gestorben am 16. Juli in Kilchberg bei Zürich.

Verpfl.-Oberstlt. *Fritz de Benoit*, geb. 1880, zuletzt R. D., gestorben am 18. Juli in Muri bei Bern.

Flieger-Oberlt. *Walter Ackermann*, geb. 1903, Pil.-Korps, in Zürich, abgestürzt am 20. Juli bei Konstanz.

ZEITSCHRIFTEN

Wissen und Wehr. Monatsschrift der deutschen Gesellschaft für Wehrpolitik und Wehrwissenschaften. Verlag E. S. Mittler & Sohn, Berlin. 5. Heft.

Eine der Haupteigentümlichkeiten der Sowjetwehrmacht bildet das in ihr ausgebildete politische Ueberwachungssystem — eine Nachahmung des in den Armeen der Französischen Revolution praktizierten Verfahrens. Amtsgerichtsrat Dr. Maurach bespricht die kürzlich erfolgte Neuregelung dieses Systems. Er weist eingangs darauf hin, dass nach bolschewistischer Doktrin das Proletariat und der Arbeiter den Stosstrupp der Weltrevolution darstellen;

dass die Rote Armee die bewaffnete Trägerin dieser Idee ist und dass den Wellen der Angriffsarmee die Flut des Aufruhrs folge. Die Einrichtung der politischen Kommissare in der Armee habe im Laufe der zwanzigjährigen Sowjetherrschaft drei Entwicklungsperioden durchgemacht, die enge mit der innern Struktur der Armee und der politischen Entwicklung der Sowjetrevolution verbunden seien. In der ersten Periode, wo die Grosszahl der Offiziere der Roten Armee noch ehemals zaristische Offiziere waren, habe es sich um die Ueberwachung des Kommandobestandes gehandelt: 1918—1929. Die zweite Periode sei gekennzeichnet durch die Umformung des Bauern zum in die sog. Kolchosen eingezwängten Industriearbeiter, was zu einer umfassenden Enttäuschung der grossen Massen, Abkehr vom System, zu Revolten und Aufruhr geführt habe. Daher sei diese Periode durch die Ueberwachung der Soldaten gekennzeichnet: 1929—1937. Die dritte Periode endlich sei durch die sog. «innertrözkistische Krise» notwendig geworden, die zweifelsohne auch in der Armee vorhanden gewesen sei. Sie sei ein Ausfluss der Angst Stalins vor jedem, dessen Einfluss oder Ansehen ihm gefährlich werden könnte. Die Furcht vor dem militärischen Machtinstrument als solchem. Daher die bekannten militärischen Säuberungsaktionen, denen die Spitzen der Roten Armee (Marschall Tuchatschewsky u. a.) zum Opfer zu fallen hatten: seit 1937. Charakteristisch sei der ganzen Institution als solcher die gemeinschaftliche Verantwortung des Kommissars und des ihm koordinierten Kommandeurs. Und zwar für militärische wie auch politische Belange. Dabei sei die Kontrolle eine doppelte. Dynamisch sei die Neuregelung ein überaus charakteristischer Ausdruck für das das «politische Machtinstrument des Proletariats» umgebende Misstrauen seitens des Kremls. Man traut dem einfachen Soldaten nicht mehr — man traut den Führern aller Grade nicht mehr — man traut aber auch den politischen Kommissaren nicht mehr: es ist die Grosszüchtung des Misstrauens aller gegenüber allen. Der Verfasser betont mit Recht, dass der Ausfall der Probe aufs Exempel im Kriege kaum zweifelhaft sein kann. — Aus dem übrigen Inhalt: Vom Wesen des Schweizersoldaten: Edgar Schumacher. — Erdölversorgung und Erdölpolitik im Britischen Weltreich: Dr. F. W. Fernau. — Tankschiffe im Seekrieg: Kapitän zur See a. D. von Waldeyer-Hartz. — Kleine Ursachen — grosse Wirkungen. Beginn der Augustschlacht 1915 auf Gallipoli: Generalmajor a. D. Hans Kannengiesser, II. Teil.

Oberst O. Brunner.

Aus: **Revue des questions de défense nationale**. Ire année. T. I. Nr. 1, Mai 1939.

Seiten 16—17: P é t a i n, Le devoir des élites dans la défense nationale.

Pendant l'automne 1937, le Gouvernement suisse me fit l'honneur de m'inviter à suivre les manœuvres de la division de Lausanne.

La notion principale que j'ai retirée de ces manœuvres est celle de l'union étroite de l'armée et de la nation: on peut dire que l'armée suisse est la nation elle-même.

A l'exception d'environ trois cents officiers de carrière, tous les officiers subalternes et supérieurs, y compris les colonels, sont des miliciens qui se transforment en officiers actifs au cours des périodes d'instruction et de manœuvres, apportant une véritable passion à participer volontairement aux exercices de leur division. Ils ont à cœur de connaître leur métier et d'étendre leur savoir par de nombreux stages, n'admettant pas que l'unité dont ils ont le commandement passe, même momentanément, sous les ordres d'un officier de remplacement. Il existe parmi eux une émulation que l'on ne constate dans aucune autre armée.

Les élites suisses n'ont pas renié leur mission de chefs et leur rôle de conducteurs d'hommes. Elles forment véritablement les cadres de la nation en même temps que ceux de l'armée.

J'ai eu la confirmation de ce fait dans mes conversations, au cours des manœuvres, avec de nombreux officiers. Après m'être renseigné sur le but

de la manœuvre et avoir discuté avec eux les procédés d'exécution, je terminais généralement l'entretien par une question concernant le métier ou la carrière civile de mon interlocuteur. Quel n'était pas mon étonnement d'apprendre que j'avais devant moi un avocat, un industriel, un commerçant, un médecin, un professeur ou un magistrat, etc. . . . Ce sont donc les classes cultivées de la nation qui tiennent à former les cadres de l'armée. Bien plus, il apparaît à l'évidence que, pour les Suisses, la culture générale n'est pas complète, si elle ne s'accompagne d'une culture militaire étendue.

Revue d'infanterie. Mai 1939.

Dans la Revue d'infanterie de mai 1939, nous trouvons la reproduction d'une étude intéressante du chef d'escadron Pascot sur les guérillas (Kleinkrieg, guerre de chasse), parue dans la Revue des troupes coloniales.

Cette étude devrait nous intéresser particulièrement, semble-t-il, car ce procédé de combat, rendu officiel, régulier, par l'article 3 du S. C. 1927, a été très peu pratiqué chez nous, sauf à la 2^{me} division. Rechercher les raisons de ce manque de succès serait intéressant à plus d'un titre, mais cela nous sortirait complètement du cadre d'un modeste compte-rendu. Revenons donc à l'étude du chef d'escadron Pascot.

Ce sont les opérations sino-japonaises qui fournissent à l'auteur la matière nécessaire.

L'armée japonaise n'a pas cherché à former en Chine un front jointif, préoccupée qu'elle était de réaliser une avance rapide destinée à impressionner la masse chinoise et à influencer favorablement l'étranger. La configuration du terrain a du reste fragmenté les grandes unités. Cette situation a amené les Chinois à monter des contre-offensives locales et à développer les guérillas. On ne peut s'empêcher de remarquer qu'il y a là analogie parfaite avec l'article 6 du S. C.

Le terrain montagneux et le «matériel» humain remarquablement indiscipliné étaient favorables au développement de la «petite guerre». Aussi voit-on, au printemps et en été 1938, les coups de main se multiplier sur les communications japonaises. En septembre, on peut dire que la guerre de guérillas domine sur tous les théâtres d'opérations.

Pour sanctionner officiellement ce procédé de combat, comme aussi pour lui faire rendre davantage, le maréchal Tchang Kaï Chek a eu l'idée paradoxale de réglementer cette forme de guerre par nature antiréglementaire. C'est ce règlement, exposé par le chef d'escadron Pascot, que nous voudrions résumer pour nos camarades.

La guérilla consiste à former des petits détachements (effectif de 10 à 100 hommes) pour attaquer les points faibles de l'ennemi en manœuvrant selon des règles inspirées par les circonstances et sans tenir aucun compte des principes de l'art militaire.

Le but final vise à la victoire décisive. Les buts immédiats sont divers: intercepter les convois de vivres et de munitions, saboter les lignes de communications.

Le «chasseur» doit être bon marcheur, bon tireur, car il dispose seulement des munitions qu'il porte sur lui, et il doit pouvoir utiliser l'armement et les munitions de l'ennemi.

Les terrains très accidentés et très coupés sont favorables à la guérilla. Sûreté en marche. Eviter les localités, les routes; opérer par temps de brouillard, par la pluie ou de nuit. Conserver le secret le plus absolu sur l'opération projetée.

Sûreté en station. Eviter les lieux habités. Se tenir en état d'alerte. Changer fréquemment l'emplacement des bivouacs. Prévoir un point de ralliement assez éloigné du bivouac en cas de dispersion.

Principes du combat. Eviter d'attaquer un ennemi retranché. Eviter même tout engagement douteux. S'assurer l'aide de la population. Attaquer

par surprise et du fort au faible. Tromper l'ennemi sur la direction d'attaque. Dresser des embuscades. Détruire tout ce qui peut servir à l'ennemi.

Conduite du combat. Reculer devant un ennemi offensif. Attaquer un ennemi qui se replie en profitant surtout des terrains de parcours difficile pour tomber sur l'arrière-garde. Démoraliser l'ennemi et lui créer des difficultés matérielles. Lorsqu'un détachement ennemi se trouve en mauvaise posture, il faut le talonner sans répit jusqu'à ce qu'il soit pris et anéanti.

Les attaques revêtent généralement l'une des trois formes suivantes:

- attaque brusquée sur les bivouacs ennemis avant que leur service de renseignement soit organisé;
- embuscades dans les endroits les plus encaissés et les plus difficiles. Il faut surprendre l'ennemi, mais il faut encore pouvoir se replier;
- encerclement et attaque de nuit.

Pour réussir, l'attaque demande:

- le secret le plus absolu;
- des renseignements précis sur l'ennemi;
- une connaissance approfondie du terrain.

La recherche du renseignement et l'identification des troupes ennemies incombent à la population. (C'est ce que préconisait le S. C. aux art. 2 et 3.)

Protections contre l'aviation, les bombardements, les gaz. Contre l'aviation, se cacher le jour et travailler la nuit. Contre les bombardements, éviter l'affolement et se mettre à l'abri. Creuser une galerie souterraine dans chaque maison. Contre les gaz, fermer la galerie souterraine par une double porte en bois mince ou en toile.

Les règles ci-dessus sont loin de ne tenir aucun compte des principes de l'art militaire tels que nous les comprenons chez nous, dans la théorie du moins, car dans la pratique c'est une autre histoire.

Ce règlement de la «guerre au couteau», guerre préconisée en Suisse par plusieurs de nos chefs, méritait de ne pas passer inaperçu aux yeux de nos officiers. Mft.

Sommaire de la «Revue Militaire Suisse», numéro 6, juin 1939. Quelques questions d'actualité sur la guerre en montagne, par le colonel Louis Chatrian. — Transport de la mitrailleuse et tirs en hiver, par le premier-lieutenant R. Gallusser. — Les anomalies psychiques en milieu militaire, par le lieutenant G. Schneider. — Revue de la Presse: Un tout nouveau mode de service dans la cavalerie polonaise. Les nouvelles appellations dans les hauts grades de la hiérarchie militaire française. — Bulletin bibliographique.

LITERATUR

*Redaktion: Oberst M. Röthlisberger, Bern
Zeitglockenlaube 2*

Schweizerspiegel. Roman. Von Meinrad Inglin. L. Staackmann Verlag, Leipzig. 1066 Seiten. Gebunden Fr. 16.—.

Der Buchtitel enthält eine Verpflichtung; denn wer dem Schweizervolk einen Spiegel vorhalten will, in dem es sich als Ganzes und in seinen Teilen wiedererkennen soll, dessen Gestaltungskraft darf nicht klein sein. Die Erwartungen, mit denen man das Buch Meinrad Inglin's zur Hand nimmt, sind also gespannt; zumal ein leises Wundern mitklingt, warum wohl kein schweizerischer Verlag die Herausgabe übernommen habe. Nicht lange bleibt man im Ungewissen: der Dichter hat seine Aufgabe meisterhaft gelöst, und das Werk ist gut schweizerisch von der ersten bis zur letzten Seite.